

Avant de revenir à Québec, le Premier ministre voulut rencontrer en famille, pour ainsi dire, la brave population de Carleton et des environs ; à cette fin, on organisa une fête des plus joyeuses, dont l'éclat fut rehaussé par un feu d'artifice, à laquelle toutes les familles furent invitées.

M. Mercier revint de la baie des Chaleurs avec l'opinion la plus favorable de la population et des richesses naturelles de cette belle contrée, mais surtout avec la ferme détermination de la faire participer au progrès qui s'accomplit partout ailleurs. Grâce à cette perspicacité qui la distingue, les relations qu'il avait eues avec le clergé de cette région l'avaient déjà convaincu qu'il pouvait compter sur le concours patriotique de ces braves curés dans l'exécution de l'œuvre de rehabilitation, de progrès et d'avancement matériel qu'il voulait accomplir et il était sûr du succès avec des collaborateurs tels que les curés de Port-Daniel, Paspebiac, Bonaventure, Cascapédia, Maria, Carleton, Cross-Point et St-Alexis.

Il organisa d'abord la colonisation : au lieu de la réduire à une affaire de parti et de pillage, comme sous les administrations précédentes, il en fit une affaire de progrès et d'équité. Autrefois, pour tenir les favoris en bonne humeur et faire la chasse aux votes, sous prétexte de colonisation, on employait tout l'argent dans les vieux chemins du bord de la mer, où les terres sont établies et défrichées depuis cinquante ans. Au lieu de ces gaspillages, M. Mercier a mis en marche le chemin de l'intérieur, grande artère destinée à faire pénétrer la colonisation au milieu de la forêt, à donner accès à des terres magnifiques, qui peuvent recevoir et faire vivre dans l'aisance une population bien plus nombreuse que celle des vieilles paroisses. Des routes conduiront des anciens établissements à ce nouveau champ de colonisation. Pour mettre cette œuvre en marche, lui donner une direction pratique et énergique, le Premier ministre, de concert avec les curés et les principaux citoyens, a organisé la société de colonisation du comté de Bonaventure.

L'agriculture n'a pas été oubliée. Le gouvernement a accordé des subventions pour aider à l'établissement de deux ou trois fromageries et celle de New-Richmond, qui est déjà en opération, a donné des résultats magnifiques. Elle réussira mieux à mesure que les cultivateurs comprendront et apprécieront tous les avantages de cette industrie et avant peu d'années le comté de Bonaventure, une des plus belles contrées herbagères qu'on puisse imaginer, pourra figurer au premier rang dans l'industrie laitière.

Sous l'ancien régime, M. Mercier avait demandé l'aide du gouvernement pour établir une féculerie à Maria. Il a donné cette année suite à ce projet et fait inscrire à cette fin au budget un crédit de six mille piastres. Cela assure le succès de l'entre-